

<http://menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article547>

HISTOIRE DE NOËL (suite)

- Revue N° 2 -

Date de mise en ligne : dimanche 18 octobre 1998

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

Résumé du premier épisode

Alfred NOËL quitte sa Creuse natale en 1890, pour s'établir dans la Marne. En 1902, il emménage à Ste Ménehould. Il a cinq enfants. Emile, qui crée avec Adrien une entreprise locale de bâtiment. Le plus jeune frère, Marcel, y sera chef de chantier. Les deux filles ont des destinées bien différentes : Alice, épouse GOYEUX, devient fleuriste et mère de quatre enfants, Thérèse meurt en religion, à 24 ans.

Les enfants d'Emile

Respectons notre parti pris de ne s'intéresser qu'au nom de NOËL. Nous ne ferons donc qu'évoquer Michèle, la cadette, qui épousa un sémillant pharmacien militaire, François STUPP, bien connu de tous pour sa collaboration à un journal local (et aussi accessoirement à notre revue).

Le premier enfant est **Pierre**, né en 1918, le 11 novembre, à Tulle. Pour lui, l'armistice a donc un goût particulier. Engagé volontaire en 1936, il rentre dans l'entreprise familiale en 1940 et la quittera en 1977 pour partir à la retraite. Père de quatre enfants, deux filles, deux garçons, il fonde l'association des parents d'élèves du Lycée Chanzy, puis, avec Marc HERRARD, le syndicat de transport scolaire. Cet engagement de « père d'élève » lui vaudra d'être chevalier dans l'ordre des palmes académiques et délégué départemental de l'Education Nationale. Il sera aussi, pendant quinze ans, Président du conseil d'administration de la Caisse d'Epargne, où il succède à Monsieur VATIER, maire de la cité durant la guerre. Chef d'entreprise, il accumula durant toute son activité, diverses responsabilités professionnelles, siégeant dans plusieurs organismes paritaires locaux ou départementaux.

Le second fils, **Jean**, est né en 1923. Il rentre, après la guerre, dans l'entreprise de son père et l'on va voir progressivement les deux frères prendre les rênes de la S.A.R.L. Emile NOËL créée en 1950, leur père se retirant progressivement. Les deux frères semblent avoir des personnalités et des compétences complémentaires : Jean suit les chantiers, fait les études, Pierre s'intéresse à l'administration et au secrétariat. Et ce duo gèrera ainsi l'entreprise jusqu'à leur retraite, ce qui est pour le moins singulier, car, à partir de 1970, les structures familiales sont balayées par le libéralisme.

Leur entreprise vécut et se développa au rythme des fluctuations du bâtiment. La période faste d'après guerre (reconstruction dommages de guerre). Elle se poursuit jusqu'en 1969 (développement des H.L.M.). Elle compte une quarantaine de salariés. Après 1968, c'est l'ère des maisons individuelles : la concurrence devient vive et le marché se restreint. L'activité vente de matériaux, qui était initialement accessoire, va progressivement se dilater, tant et si bien que l'activité « bâtiment » disparaîtra en 1981, pour laisser la place à NOËL MATERIAUX, un virage bien négocié.

Jean NOËL ne fut pas qu'un chef d'entreprise rigoureux. Il s'engagea dans la vie de la cité et de sa région. Bien sûr, il eut bien des responsabilités professionnelles (Chambre de Commerce, Juge au Tribunal de Commerce) mais ses concitoyens retiendront surtout son action dans les domaines de la culture et du tourisme.

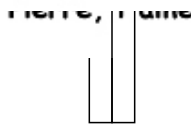
Avec un groupe d'intellectuels universitaires ou autodidactes liés à l'Argonne, il participe, aux côtés de Jean BABIN, Jean MARCHAL et André MEUNIER, à la création du centre d'études argonnais dont il est le secrétaire. Les congrès se succèdent. Celui consacré à de CHAMISSO, poète partagé entre l'Argonne et l'Allemagne, connut un certain retentissement. Et puis en janvier 1964, c'est la sortie du premier numéro de la revue Horizons d'Argonne. Au préalable, il avait déjà participé à d'importantes opérations de promotion de l'Argonne, dans le cadre d'émissions radiophoniques (La reine d'un jour) ou télévisées (Trente six chandelles). Toute la France, rivée sur la chaîne unique, n'avait d'yeux ou d'oreilles que pour Ste Ménehould pendant toute une soirée.

Dans le domaine du tourisme, il fut très tôt Président du syndicat d'initiative à la suite de Jean DEPORS. Il créa et anima les journées Dom Pérignon (le 13 mai 1956), qui permirent à la ville de voir son moine de génie (et de légende), s'installer dans le Jard. Très vite, dans ce domaine, il prit des responsabilités départementales et même nationales (Président de la Commission Nationale de Tourisme Rural). On lui doit aussi la réédition, en 1987, du Guide de l'Argonne, publié avec le concours du Ministère de la Culture.

L'an dernier, suite à une opération qui s'annonçait bénigne, il succombait, laissant son entourage et ses amis dans la peine et la stupeur.



Jean, aujourd'hui disparu



Photos F. STUPP



René, le fils d'Adrien

Homme discret, dévoué, né, comme son cousin Jean, en 1923, il pâtit de la disparition de son père, mort le jour de sa naissance. Aussi, dès quatorze ans, il est au travail dans le bâtiment. Menuisier, il entrera dans l'entreprise LANCELOT où lui seront confiées des responsabilités. Sa notoriété, il la doit certes à son activité d'élu comme nous le verrons, mais aussi et surtout à son engagement dans la vie sociale et associative, sous l'égide d'un catholicisme social. C'est au sein de l'Aiglonne, pendant trente ans, qu'il va se faire connaître, gravissant tous les échelons et en devenant Président.

On le retrouve au sein de l'association des familles, du bureau d'aide sociale, de l'union sociale, société qui rénove et gère l'Isle Sainte Marie, propriété liée à la paroisse. C'est avant tout un homme qui travaille, milite, se dévoue sans rechercher les premiers rôles.



Robert, le fils de Marcel

C'est le plus jeune des cousins. Né en 1925, il quitte le collège pour entrer dans l'entreprise de son oncle, en 1940 et qu'il abandonnera en 1945, sa formation de maçon bien établie. Il se spécialise à Saint Dizier (mosaïque, monuments funéraires), puis revient en 1947, pour fonder chez son oncle Emile, une unité de fabrication indépendante et s'installe en 1950 au 32, Rue Chanteraine.

Son entreprise va se développer et se spécialiser dans la réparation des cimetières militaires français, tant en France qu'à l'étranger et aussi s'intéresser à d'autres travaux spéciaux (château d'eau, silo). En 1967, il crée une branche travaux publics ; en 1972, l'entreprise compte plus de cent personnes. C'est l'apogée. Mais les heures noires arrivent. Les mutations du bâtiment et la concurrence la frappent durement. L'activité et donc le nombre de personnel sont en continuelle régression. L'entreprise cesse son activité en 1986, suite à un dépôt de bilan.

L'engagement de Robert dans la vie de la cité est principalement marqué par la vie associative dans une débauche de dynamisme et un éclectisme étonnant. Passons sur les responsabilités conventionnelles liées à la profession (Union patronale, A.N.P.E., Tribunal de Prud'homme, Chambre de Commerce), pour énumérer ces différents titres de Président : secouristes - Elan Argonnais - Accordéon Club, Vice-Président : l'Aiglonne - Association Départementale de la Protection Civile). Je crois qu'on retiendra surtout son rôle pour promouvoir l'Elan Argonnais, association qui gère des structures accueillant une population d'enfants, d'adolescents et d'adultes handicapés. Ces établissements, en constante progression, jouent dans la cité un rôle social mais aussi économique prépondérant, en créant des emplois, rénovant toute une partie de la rue Gaillot Aubert.

Son action pour développer la section de secouristes a permis à de nombreux ménéhildiens, d'entrer dans une chaîne de solidarité essentielle.

Des engagements électoraux aux résultats plus ou moins favorables

Les quatre cousins étaient en droit de briguer un mandat électoral, car chacun à sa façon comptait dans la cité par son engagement économique ou social.

Tous les quatre étaient des tenants de la droite (tout comme le père ou l'oncle Emile), mais il semble qu'ils vivaient cet engagement différemment et on y trouve pèle mèle catholicisme militant, fermeté, modération, gaullisme, enfin toutes les facettes de la droite de cette époque.

HISTOIRE DE NOËL (suite)

Le premier à se présenter fut Jean, en 1953. Jeune patron de trente ans, il figure sur la liste de droite, conduite par Raymond JACQUIER, qui s'oppose à celle du maire sortant, le radical Alix BUACHE. Avec 701 voix au premier tour et 706 au second, il sera battu. On ne le retrouvera jamais candidat à une élection mais il gardera pour ces échéances un grand intérêt.

Six ans plus tard, son frère Pierre et son cousin René entrent à leur tour dans l'arène mais avec plus de succès.

C'est René, paradoxalement, qui succède à Jean, puisqu'il se présente sur la liste de droite menée par le Docteur BRAUN. Avec 796 voix, il sera le second et dernier élu de la liste au premier tour.

Pierre choisit une autre stratégie. Il fera liste avec les radicaux, les socialistes et les candidats de droite ralliés à Robert LANCELOT, futur maire de la cité. Lui aussi sera élu au premier tour, avec 947 voix, en quatrième position.

En 1965, les deux cousins seront réunis sur la même liste, dite liste Lancelot. Ils seront rejoints par leur cousin Robert. Ils sont tous les trois élus, le tiercé dans l'ordre étant René (71% des voix), Robert (70%) et Pierre (66%). René était devenu adjoint au maire en 1961, fonction qu'il gardera jusqu'au jour où l'opposition soulignera l'incompatibilité entre cette fonction électorale et le fait d'être employé par le maire Robert LANCELOT, dans son entreprise.

En 1971, ils sont de nouveau tous les trois élus sur la même liste, avec un ordre modifié : Pierre 65%, René 64% et Robert 62%.

En 1977, Robert NOËL monte d'un cran. Il est candidat aux cantonales, souhaitant remplacer LANCELOT, contraint de démissionner. En tête au premier tour, il paiera au second la division de la droite et sera battu par le candidat socialiste Robert GAUTIER qui commence là sa carrière politique.

Aux élections municipales qui suivent, on ne retrouve plus que Robert sur la liste de droite. Il lui manquera 25 voix pour être élu au second tour.

Il n'y aura donc plus de NOËL au Conseil Municipal de Ste Ménehould, mais la relève allait bientôt pointer le bout de son nez.

Les quatre petits fils d'Alfred NOËL ont marqué la vie de la cité d'une façon indélébile, entre 1950 et 1975. Si Alfred n'avait pas choisi de s'installer dans notre cité, il est certain que le Ste Ménehould d'aujourd'hui aurait un visage différent, tant il est vrai que notre quotidien est façonné par quelques personnalités, comme les cousins NOËL, qui s'engagent avec détermination, certains diront, pour satisfaire leur ego, d'autre pour servir autrui. Et si ces deux aspects étaient indissociables pour que la réussite soit au rendez-vous ?

POUR LES GOURMANDS

APERITIF DE FEUILLES DE CASSIS

Préparation 10 minutes + 15 minutes

- 1 litre de vin blanc - 100 grammes de sucre - 2 poignées de feuilles de cassis
Laisser macérer les feuilles dans le vin sucré pendant 15 jours,

Filterer

Cette boisson est apéritive et tonique

(à consommer avec modération)